

l'opinion des Canadiens à l'endroit de l'ordinateur. Il a chargé à cet effet le Centre d'études sociologiques de mener une enquête sur « les attitudes du public face à l'ordinateur ». En même temps, il constituait deux groupes d'études : l'un, poursuivant les travaux de la Télécommission créée en 1969, pour faire le point des problèmes économiques et autres suscités par la croissance de la téléinformatique ; l'autre, formé en collaboration avec le ministère de la justice, pour examiner les effets possibles de l'ordinateur sur la vie privée. L'enquête, qui a été effectuée en 1971, est le premier effort tenté au Canada pour découvrir les espoirs et les craintes que l'ordinateur peut faire naître dans la population.

Connaissance et perception. Afin de déterminer l'expérience que les répondants pouvaient avoir de l'ordinateur, le questionnaire distinguait deux catégories de personnes : celles ayant ou ayant eu, dans leur profession par exemple, un contact direct avec l'ordinateur ; celles qui n'avaient eu aucun contact. Les réponses indiquent que 12,6 p. 100 des sujets entrent dans la première catégorie et 87,4 p. 100 dans la seconde.

Bien qu'un sujet seulement sur huit déclare avoir eu un contact direct avec l'ordinateur, le niveau de connaissance générale de la machine est relativement élevé. Plus de la moitié des personnes interrogées (52 p. 100) connaissent le nom d'au moins un constructeur et presque autant (49,9 p. 100) sont au fait que des installations terminales pourraient être réalisées à domicile.

L'ordinateur est en général perçu comme une machine mathématique très efficace (60 p. 100). Cependant, à une question directe sur l'exactitude de la machine, 45 p. 100 des sujets répondent par l'affirmative et autant par la négative. Plus de la moitié des répondants (53 p. 100) croient qu'il n'y a pour ainsi dire pas de limites à ses possibilités.

Impact. Quarante-sept p. 100 des Canadiens interrogés pensent que l'ordinateur élèvera leur niveau de vie ; 73 p. 100 estiment qu'il leur vaudra plus de loisirs et 58 p. 100 qu'il améliorera la qualité de l'enseignement. La plupart d'entre eux (86 p. 100) reconnaissent l'importante contribution que l'ordi-

nateur peut apporter à la recherche scientifique et à l'information. La moitié des enquêtés pensent que l'ordinateur peut permettre aux gouvernements et aux entreprises de prendre de meilleures décisions (53 p. 100). Cependant, ils sont moins convaincus de sa capacité d'abstraction que de son aptitude à exécuter des travaux de routine comme l'extraction des données et la compilation des faits.

Beaucoup de répondants redoutent que l'ordinateur ne provoque du chômage (71 p. 100). Un grand nombre craint qu'il ne réduise l'individu à un numéro matricule (52 p. 100) et surtout qu'il n'occasionne des erreurs faute de tenir compte des facteurs humains (69 p. 100). Plus de la moitié jugent que l'ordinateur violera le caractère confidentiel des informations (53 p. 100) et aussi qu'à cause de lui « les gens penseront moins » (55 p. 100).

Changer la vie. A la question « quel effet, croyez-vous, l'ordinateur aura-t-il sur votre vie ? », 10,5 p. 100 seulement des Canadiens interrogés répondent « un changement complet » ou « profond ». Près de la moitié (45,4 p. 100) estiment qu'il n'aura « aucun effet ». Les prévisions touchant les répercussions sur la société ne sont qu'un peu différentes : 36 p. 100 croient que l'ordinateur la modifiera « totalement » ou « grandement » et 45,5 p. 100 qu'il la modifiera « un peu ».

Le terminal au foyer. Dans une proportion de 50 p. 100 les répondants connaissaient le concept du terminal particulier, insoupçonné de l'autre moitié. La plupart des Canadiens interrogés voient la chose comme possible et pensent que chaque ménage finira par avoir sa propre installation.

L'enquête établit aussi, comme on pouvait s'y attendre, que plus d'hommes que de femmes ont un contact avec l'ordinateur et un degré de connaissance plus élevé ; plus de personnes en haut de l'échelle sociale qu'en bas ; plus de jeunes que de vieux ; plus de spécialistes que d'ouvriers. Les attitudes sont également plus positives dans ces mêmes catégories socio-économiques et dans les milieux urbains.

Les résultats de l'enquête conduisent à deux conclusions d'ordre général. D'abord, les attitudes à l'égard de l'ordinateur semblent tenir en partie à sa

valeur symbolique, le degré de connaissance précise de la machine et de son fonctionnement paraissant limité. Cette valeur symbolique est sans doute largement fonction du milieu social et culturel, c'est-à-dire de la presse, de la littérature populaire, de la science-fiction et d'autres influences secondaires.

En second lieu, nombreux sont les Canadiens dont l'attitude à l'égard de la technologie informatique est ambiguë. D'une part, ils ont parfaitement conscience des avantages que procurent à la société les progrès scientifiques et techniques. D'autre part, ils semblent entretenir des craintes inconscientes à



Dessin de Sylvain Nuccio

l'égard des conséquences que ces progrès peuvent avoir pour eux-mêmes.

Enfin, on pourrait peut-être établir, de la corrélation marquée entre les attitudes positives et le degré de contact avec l'ordinateur, que les Canadiens seront de plus en plus favorables à l'ordinateur à mesure qu'ils en acquerront une expérience directe. ■